

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTRÉAL, VENDREDI, 3 MAI 1846.

No. 27

## TRADUCTION DE BROWNSON. DE LA GRANDEUR NATIONALE.

*Suite et fin.*

Bien plus, avec toutes ses richesses, sa puissance productive, son dévouement pour les intérêts du tems et des sens, la condition de la plus grande masse de sa population, même à ne regarder que la vie présente est bien au-dessous de ce qu'elle était, au départ de sa nouvelle carrière, et ne peut soutenir le parallèle même pour le présent, avec la condition des masses de la population, des pays catholiques. La basse classe en Espagne, en Italie, sur la misérable condition de laquelle nous avons jeté—tant d'encre, est sous le rapport physique même, bien supérieure à la basse classe de la Grande Bretagne. Un paysan Italien ou Espagnol a une liberté personnelle, une élévation d'esprit, une dignité d'âme et de manière que vous cherchez en vain dans l'ouvrier anglais. Il sent qu'il est homme; qu'il y a quelque chose de noble attachée à son âme; depuis que notre Sauveur a pris notre nature, et qu'il a répandu son sang pour la racheter. Il a au moins l'usage de ses membres, et un libre accès à la douce lumière, et à l'air du ciel, et n'est pas confiné dans des ateliers communs et infects. Dites tout ce que vous voudrez de l'ignorance et de la superstition papistes. Le culte de la bienheureuse Vierge et des saints n'est pas plus dégradant que le culte du génie. Nous avons vu dernièrement d'après de bons rapports que le sixième de la population en Angleterre était de la classe pauvre, et il a été prouvé par des enquêtes parlementaires que des masses entières étaient élevées sans aucune instruction religieuse, et qu'elles vivaient d'une manière aussi grossière, et aussi stupide que les sauvages de la mer du sud—plusieurs n'ayant jamais entendu parler du Créateur, excepté quand on le blasphémait. Il y a des domaines immenses, des richesses démesurées, du luxe sans borne pour quelques particuliers, mais la pauvreté la plus crasse, et la misère la plus épouvantable pour le grand nombre. Le sol de l'Angleterre qui avait, il y a cent cinquante ans, deux cent quarante mille propriétaires, en a, à présent, moins de trente mille. L'augmentation du paupérisme a concentré sur peu et de peu de propriétaires la possession du sol. Telle est la tendance de votre industrie si vantée de l'Angleterre. Mais l'Italie, la pauvre Italie que la *Sainte Alliance* doit visiter de sa benigne bienveillance compte, non pas comme en Angleterre un pauvre sur six individus, mais un sur vingt-cinq et les moyens d'éducation sont si amples, surtout dans les états ecclésiastiques, que le père le plus pauvre peut donner à son enfant, sans aucune dépense, la meilleure éducation académique du monde. Cependant nous nous lamentons sur l'Italie, et nous nous fesons gloire de la Grande-Bretagne.

S'il y a quelque vérité dans les principes que nous avons établis—principes qui ne reposent pas sur notre autorité, mais sur l'autorité de Dieu même—on ne doit pas dire, qu'une nation est grande en proportion de sa splendeur et de ses richesses passagères; et s'il y a quelque vérité dans l'histoire et l'expérience, une nation qui dirige toutes ses vues vers le pouvoir et les richesses temporelles, non seulement ne peut pas atteindre la vraie grandeur, mais manquera infailliblement, pour quelque espace de tems assez long, à assurer le bien être temporel de la grande masse de sa population. Nous commençons nous même à en faire l'expérience et nous sentirons de plus en plus la vérité de ces avancés. Ici, le peuple fait les lois; mais en faisant les lois il suit nécessairement le penchant de sa passion dominante. Les lois dans une démocratie sont toujours une exposition du caractère, des goûts, des habitudes, et des passions du peuple. La passion du peuple à présent, est l'acquisition des richesses matérielles soit pour lui même, soit pour être plus à l'aise, plus indépendant, ou pour gagner une distinction dont il se croit digne. Prenez au hasard quelques mille hommes, et demandez leur ce qu'ils désirent du gouvernement; et ils vous répondront, s'ils vous répondent honnêtement—les lois qui facilitent l'acquisition des richesses. Faciliter l'acquisition des richesses est le fondement de toutes les questions qui ont quelques rapports à nos élections. Que ces hommes donnent leurs voix; ils voteront pour les lois, qui dans leur idée, tendent à obtenir cette fin. Mais supposez que cette loi soit passée, combien y en aura-t-il, sur ces dix mille qui pourront en retirer quelque avantage? Certainement pas plus d'un par cent. Il y aura donc neuf mille neuf cents hommes, s'unissant avec l'autre cent, pour faire des lois, qui dans leur opération, seront au bénéfice exclusif du dernier cent. Toute l'action, l'action inévitable de tout gouvernement populaire, où les richesses sont la passion dominante du peuple, est de contribuer à l'inégalité des fortunes; la tendance de toutes les lois sanc-

tionnées, si elles l'ont été par plusieurs, est de concentrer la propriété dans les mains d'un petit nombre, parce que ceux qui les passent, espèrent toujours être du petit nombre de ceux dans les mains desquels elle sera concentrée. Au reste, ce sera toujours là, la tendance, jusqu'à ce que les choses deviennent si mauvaises, que plusieurs dans leur folie et leur désespoir seront portés à tenter le remède insensé de la loi agraire. Quand, sous notre nouveau système d'industrie, qui met peu d'intervalle personnel, entre le maître du sol et le fermier, entre le bourgeois et l'ouvrier, la concentration des propriétés dans un petit nombre de mains devient générale, et entraîne les conséquences les plus funestes. Nous ne voyons en Angleterre que la moitié des maux que ce'a produira parmi nous; parce que là, si on en excepte les districts manufacturiers, il reste encore quelques anciens momens du système féodal pour tempérer les choses. Mais ici le mal n'aura aucun adoucissement. Nous aurons à la vérité une aristocratie; mais une aristocratie qui n'aura aucune des qualités nécessaires pour se rendre supportable. Une aristocratie qui n'est point basée sur la naissance ou sur la sainteté; est toujours intolérable; mais le nouveau système est en guerre contre la grande naissance et contre l'origine noble; il est tout plébéien dans son esprit et ses tendances. Ce système est approuvé, recommandé d'après les opinions alléguées sur les tendances populaires, et sur son hostilité pour tout ce qui reste du vieux système féodal. Sa tendance directe et inévitable est de remplacer le vieux château du baron, par le moulin à coton, et vos "Plugsons de St. Dorothy d'Undershoi" comme les appelle Carillie remplaceront ces vrais nobles d'une éducation soignée et élevée—Des hommes sortis des gouttières sans la moindre vertu, sans la plus petite qualité de générosité, qui ne se sont élevés, que par leurs succès à taxer l'industrie des autres, et qui par leur intrigue sont parvenus à contrôler le monde industriel. Ces Plugsons deviennent nos chefs, nos nobles, leurs noms figurent à la tête des souscriptions, ils figurent comme présidens des banques, et autres corporations innombrables, on les trouve à la tête des lycées, des assemblées de rail-roads, et de tous les rassemblements possibles. La grande masse du peuple tombe à l'état de machine pour faire marcher d'autres machines. C'est à ce malheureux résultat, que conduit le sentier que nous avons parcouru, jusqu'à présent, et que nous parcourons encore. Nous ne sommes pas encore au bout de la lice; nous n'avons pas encore vu le pire, nous courons vers cet abîme plus rapidement que n'y a couru Jésus. Nous avons en pleine opération toutes les causes qui entraînent la dégradation de l'état, et qui la produiront avec tous les maux qui y sont annexés, et cela plutôt, peut-être, que le plus grand croasseur parmi nous; peut l'appréhender (1).

Mais ce n'est pas tout. Dans toutes les grandes nations industrielles, ainsi appelés, où le nouvel ordre prévaut, et surtout parmi nous, la grande masse du peuple est malheureuse; elle appartient, sous plus d'un rapport au mouvement de parti. Rarement vous trouvez quelqu'un content de son sort, ou satisfait de rester dans la position sociale où il est né. Cette idée absurde d'égalité, qui a été répandue, tourne toutes les têtes, et fait croire à chacun qu'il doit occuper le premier rang. Personne ne veut rester dans un rang inférieur. Nous sommes tous égaux, par conséquent chacun doit être le premier. L'homme pauvre ne peut se contenter de sa pauvreté, pour servir Dieu dans l'état où il est, ni se regarder comme à l'aise, s'il vit pour Dieu. Non; il veut être un autre, il veut être riche, il veut être aussi élevé dans la société que son voisin. Delà il met de côté, ses devoirs spirituels, néglige le bien qu'il peut faire, et risque tout, pour devenir ce qu'il n'est pas, et pour obtenir ce qui le rendra plus malheureux quand il l'aura acquis. Personne ne paraît se souvenir, personne ne veut croire que "bienheureux sont les pauvres d'esprit, car le royaume des cieus est à eux." Et "plus heureux est l'homme pauvre, qui marche avec simplicité, que le riche qui est insensé, et dont les lèvres sont perverses." Ou encore: "Un morceau de pain sec est meilleur dans la joie, qu'une maison pleine de victimes avec la discorde." Nous regardons avec mépris et d'un œil de pitié, celui qui ne montre aucune ambition pour s'élever dans le monde; nous le regardons comme un stupide, aussi dégradé qu'un paysan Autrichien, ou Italien, content de vivre et de mourir dans son état de paysan. Nous regardons celui qui néglige l'occasion de s'élever dans le monde, d'acquérir des richesses et des honneurs, comme un homme qui n'a pas le sens commun. Delà, partout des querelles et des disputes, partout la rivalité, la concurrence, l'envie, la jalousie, les

(1) Nous renvoyons à la fin de cet article une note de M. Brownson.

animosités, les efforts pour s'élever et faire tomber les autres, pour arriver à tout événement au sommet. Eh ! A quoi aboutissent toutes ces malaises et ces mécontentemens ? A quoi servent tous ces efforts, ces supplantations, et cette confusion ? Nous rendent-ils plus heureux ici-bas. Nous aident-ils à acquérir la fin pour laquelle Dieu nous a créés ? Non, non. Qu'est-ce que cela prouve donc, si ce n'est que nous avons des idées fausses, sur la vie, que nous plaçons la grandeur tant individuelle, que nationale, en ce qu'elle n'est pas, et en ce qu'elle ne peut être.

On demande quelquefois quelle sera la fin de cette République ? Si nous continuons comme nous lesons, il est aisé de prévoir ce qu'elle deviendra. Nous serons comme Tyr, Sidon et Carthage. Où sont ces villes maintenant ? Il est écrit : « Le méchant tombera dans l'enfer, et toutes les nations qui oublient Dieu. » Ps. LX, 18. Et dites tout ce que vous voudrez, comme peuple, nous oublions Dieu. Nous avons, il est vrai nos temples nos lieux où l'on s'assemble le dimanche, et nous nous appelons chrétiens pour éviter tout reproche ; mais l'Echange, c'est notre temple ; mammon, c'est notre Dieu. Nous sommes idolâtres, et nous portons notre dévotion envers le plus mince des esprits. *Qui a perdu son but principal.* Pour un peuple idolâtre il n'y a ni bien ni espérance, car tout peuple, qui oublie le Dieu vivant, sera tôt ou tard emporté par le vent comme une paille légère. Le Seigneur l'a dit et ce n'est pas à nous à renverser ses décrets. Nous devons abandonner notre idolâtrie, quitter nos bois et nos haut-lieux pour rentrer dans les temples que nous avons désertés ; car il n'y a point de biens pour les nations, pas plus que pour les particuliers, si on n'aime Dieu et si on n'observe ses commandemens.

Cette conclusion, sans doute, n'est pas remarquable pour sa nouveauté, ce n'est, nous l'avons vu, que cette vieille histoire qui est sans cesse répétée, par ceux que le monde ne regarde point ; mais la vérité est ancienne, et non point, nouvelle ; et notre bien vient rarement de la nouveauté. Voilà assez longtemps que nous courons vers la nouveauté. Nous avons cherché des inventions nouvelles, nous avons suivi les suggestions de l'esprit de mensonge, et nous avons été trompés et conduits jusqu'au bord du précipice. Maintenant c'est à la sagesse à redresser nos pas, à nous faire retourner vers les choses anciennes, que nous avons abandonnées, pour errer çà et là, si loin et si longtemps, cherchant le repos et ne le trouvant point. Bien plus, si nous cherchons la nouveauté, nous la trouverons dans les anciens sentiers, que nous avons désertés ; car pour le plus grand nombre d'entre nous, l'ancien est plus neuf que le nouveau.

Nous n'avons point dessein, dans ce que nous avons dit, de condamner l'industrie, ni même les richesses, quand elles sont à leur place, et qu'on les cherche en vue de Dieu. Nous pensons que la pauvreté volontaire en vue de Dieu, est hautement méritoire, que les richesses sont une tentation et un piège ; et que celui qui ne les a point, est plus heureux que celui qui les possède ; ce que nous avons eu dessein de condamner c'est l'esprit du monde, c'est cette tendance de faire du luxe, des richesses et des biens de cette vie, la fin dernière pour laquelle nous devons vivre et travailler. Cela, c'est toujours péché, c'est toujours folie et imbécillité. Nous pouvons rendre notre industrie et nos richesses méritoires, en les cherchant en vue de Dieu, et en usant de celles que nous avons d'après les règles de la charité. Nous devons chercher d'abord, dans toutes nos entreprises, le royaume de Dieu, et sa justice ; et le reste nous sera ajouté par surcroît. Mais tous ne sont pas obligés de les chercher de la même manière. Il y a trois sortes de dons et de vocations. Il y en a qui sont appelés, pour suivre les conseils évangéliques, qui doivent abandonner leurs maisons, leurs terres, leurs femmes et leurs enfants, pour l'amour de Jésus-Christ. Ceux là agissent héroïquement et ont la promesse d'une récompense centuple en ce monde, et la vie éternelle en l'autre. D'autres sont appelés pour servir Dieu comme Pasteurs et Docteurs, pour gouverner l'Eglise, nourrir les brebis, instruire les ignorans, soutenir les faibles, ramener les égarés, consoler les affligés et être les amis de ceux qui sont sans amis ; les autres doivent exercer l'autorité dans l'Etat, veiller sur la chose publique, faire exécuter les lois, maintenir la justice ; suppléer par leurs industries et leurs travaux aux besoins et aux commodités de la vie. Chacun à sa vocation, et chacun dans sa vocation, peut, s'il le veut servir Dieu, et obtenir le salut de son âme ; mais quelque soit cette vocation, il faut la remplir en vue de Dieu, en esprit d'humilité et d'obéissance, et quelque chose que l'on fasse, il le faut faire pour Dieu qui est notre première et dernière fin.

Nous avons parlé librement et sans flatterie de nos concitoyens, et cependant nous n'avons point parlé sans sentir au fond de nous, battre un cœur américain. Un grand peuple, dans le sens le plus vrai, et le plus élevé, nous ne le sommes pas. Que nous ayons fait beaucoup de progrès dans l'industrie, que sous le rapport du simple matériel, nous puissions nous comparer avec tout autre peuple, nous sommes loin de le contester. Que nous ayons fait beaucoup, en fait d'éducation, en ce qu'elle nous prépare pour les succès de ce monde, nous l'admettons volontiers ; et que, comme peuple nous ne manquions point de pénétration, de force, de talents, et de bonne volonté pour nous secourir les uns les autres, nous ne le contestons aucunement. Comparés avec les autres nations, nous n'avons aucune raison de nous abaisser, quoique nous ayons moins de raison que nous le pensions, d'être vains et orgueilleux. Cependant nous ne voyons pas pourquoi un natif de ce pays rougirait devant un natif d'un autre pays, de s'appeler Américain. Ce n'est pas entre nous et les autres nations que nous avons établi notre comparaison. Nous n'avons pas comparé notre nation avec les autres ; mais

nous avons cherché à l'apprécier d'après l'étendard de grandeur que nous a fourni notre sainte religion — le seul étendard d'après lequel nous devons nous examiner nous-même. Jugés d'après cet étendard ; nous nous trouvons certainement en dessous, nous devons rougir et baisser la tête.

En disant cela, nous ne croyons pas manquer au caractère du vrai patriote. Nous pouvons nous tromper, mais nous avons toujours cru, que le plus mauvais citoyen d'une république est celui qui flâte le peuple, qui lui fait croire qu'il est vertueux, qu'il ne peut faire de mal, et qu'il a le droit, en opposition aux lois de Dieu, de faire tout ce qu'il veut. Nous n'avons jamais pensé qu'il fallait consulter l'opinion du peuple, pour nous former une règle de foi ou de pratique. Nous avons été d'opinion, qu'il était du devoir de tout citoyen, non pas de se conformer à l'opinion publique, quand il l'a pensait fautive, mais de la rectifier. Nous ne sommes pas pour faire la volonté du peuple, mais nous devons exciter le peuple à faire ce qui est agréable à Dieu. Telle a toujours été notre croyance, depuis que nous avons commencé à nous adresser à lui, soit dans nos discours, soit dans nos écrits. Telle est encore notre pensée ; et elle sera probablement la même tant que nous vivrons. Il est trop tard maintenant pour nous, de nous faire courtisan ou démagogue. Si c'est une faute en nous, il ne manquera pas d'aspirants à la faveur publique pour l'affaiblir. Nous aimons notre pays. Nous sommes résolu de faire tout ce qui est en notre pouvoir, pour soutenir ses institutions ; mais nous ne sommes pas de ceux à qui ont une grande tendance pour applaudir, à la Démocratie, et louer ce *cher peuple*. Nous voyons de mauvaises tendances en chemin, nous voyons le siècle de l'or ou plutôt du papier, ce siècle des démagogues qui fait des progrès, et nous tremblons pour notre pays. A nos yeux, la direction que prennent les affaires nous paraît désastreuse. Nous élevons notre voix, quelque faible qu'elle soit et quelque peu d'écho qu'elle ait, comme nous le craignons, pour mettre notre obole, afin d'arrêter le progrès de sa ruine qui avance. Nous l'avons élevé cette voix avec un amour patriotique, avec une douleur patriotique, mais surtout avec l'espérance d'un chrétien. Quelques mauvaises que soient les apparences, le Dieu bon, mais juste, veille sur nous, et nous ne devons point désespérer de sa miséricorde. Il pourra avoir pitié de notre nation et choisir notre pays pour la terre de sa demeure ; et il sera véritablement notre Dieu et nous serons son peuple. Nous ne verrons point notre épreuve, en faveur de la liberté du peuple, faillir, mais elle réussira. Elle ne faillira pas, si nous retournerons vers Dieu. Si nous mettons notre confiance en lui ; et si nous vivons pour la fin à laquelle il nous a destinés.

*Note de M. Brownson.* — Nous ne disons pas que cela est le résultat nécessaire d'un gouvernement populaire comme tel ; car il n'en est pas ainsi, excepté, où et quand, la passion dominante du peuple tend uniquement vers les biens de cette vie. Où le peuple est vraiment religieux, quand il vit non pas pour le tems mais pour l'éternité, et qu'il se courbe pour amasser des trésors, non pour la terre mais pour le ciel, alors un tel résultat n'aura pas, et ne pourra pas avoir lieu. Mais la tendance populaire des gouvernemens modernes a presque toujours été dans tous les cas les prémices non de la religion, mais du manque de religion. Le nouveau système est le résultat de l'affaiblissement de la foi religieuse, de la révolte contre le gouvernement spirituel que le Tout-Puissant a institué, et d'un dévouement toujours croissant vers les biens du tems et des sens. La tendance de tous les mouvemens populaires de notre tems a été de déprimer l'ordre spirituel et d'élever l'ordre temporel. L'homme a perdu de vue la fin pour laquelle il est destiné, il a cessé, dans ses desirs et sa conduite, de se diriger vers les choses invisibles et éternelles, et il en est venu à placer ses affections uniquement dans ce monde, et dans les choses qui appartiennent à ce monde. En aucun tems, ils ont rompu avec l'ancien ordre social, en faveur des biens célestes, mais au contraire toujours en faveur des biens terrestres. Ils ont demandé un nouveau, et un meilleur ordre social ; ordre qui n'était pas plus favorable, pour obtenir la fin pour laquelle Dieu les a créés, mais qui pouvait contenter davantage leurs convoitises et leurs passions animales. Delà le gouvernement populaire, ou la tendance du gouvernement populaire, partout où nous le voyons, est une évidence de l'esprit mondain du peuple, de sa foi qui s'affaiblit, et de son infidélité qui va croissant. Conséquemment, en matière de fait, partout où nous voyons un gouvernement populaire, nous devons regarder, comme inévitable, le résultat fatal que nous avons annoncé, à moins qu'ils ne soient arrêtés par l'opération de quelque cause étrangère à celle qu'opère dans le peuple et dans le gouvernement.

Cependant si le peuple, ou au moins la grande majorité du peuple est chrétien, si l'esprit dominant, ou l'esprit de la nation tend vers le ciel, comme vers sa véritable destinée, s'il cherche à gagner le ciel par le chemin et les moyens que Dieu lui a prescrits, nous ne voyons aucune raison, pourquoi un gouvernement populaire ne fonctionnerait pas bien, et qu'il ne mériterait pas tous les éloges qu'on pourrait lui donner. Certainement nous ne sommes pas du nombre de ceux qui voudraient le déprimer. Ce n'est que la république sans Dieu que nous craignons. Ce n'est que là, où le peuple est attaché à ce monde, là où il ne connaît pas Dieu, qu'il ne croit pas, qu'il ne sent pas dans son âme que ce monde n'est pas sa demeure, que nous ne sommes ici que pour nous préparer pour un autre et meilleur monde, que nous devons marcher ici par la foi, et non par la vue, vivre par la promesse et non par la jouissance, ce n'est que là, que nous doutons de la tendance démocratique. La Démocratie unie à l'Eglise serait une bonne forme de gouvernement si elle n'était pas même la meilleure de toutes ; mais sans l'Eglise, c'est le pire comme notre expérience, en tant que peuple, si nous continuons d'aller com-

me nous allons, le fera bientôt voir à tous ceux qui ont des yeux pour voir, et des oreilles pour entendre.

Si donc, nous parlons du mauvais résultat du gouvernement populaire, on doit entendre cela, non du gouvernement populaire considéré en soi-même; mais là, où le peuple n'est pas chrétien, là où il n'a pas une foi chrétienne vive et active; ou comme nous l'avons dit, là où la passion dominante du peuple, comme elle l'est parmi nous, tend vers les richesses et les honneurs de ce monde, la faute n'est pas dans la forme du gouvernement, mais dans l'esprit du peuple. Que le peuple soit ce qu'il doit être, le gouvernement sera tout ce que nous désirons. Mais aucun gouvernement populaire peut être plus sage, et meilleur que le peuple; rarement aussi sage aussi bon que la conduite générale. Ce n'est pas le gouvernement qui a besoin d'être changé ou réformé; mais c'est le peuple d'où le gouvernement origine. Si nos politiques voulaient faire attention à cela, et chercher de meilleur résultat du gouvernement en augmentant l'intelligence et la vertu du peuple, au lieu de chercher seulement à le façonner et le conformer suivant sa volonté, comme ils le font, ils nous rendraient de vrais services, et ne s'attireraient pas la réprobation générale qu'ils reçoivent maintenant du *juste* et du *sage*.

Le bien amassé à la hâte diminuera, mais celui qui se recueille à la main et peu à peu se multiplie. PROV. DE SALOMON.

## BULLETIN.

Great Western.—Mines du lac Supérieur.—Feu dans Long Island.—Président Polk, et M. Cass, prisonniers en 1814.—Ministres de l'Orégon.—Retraite à Buffalo.—Intolérance protestante.—Une conséquence du concile de Berlin.—Rationalisme chez les Juifs de France.

Le *Great Western* parti de Liverpool le 11 avril, est arrivé à New-York le 28. M. Tétu négociant de Québec qui était un des passagers a procuré au *Canadien* quelques journaux; nous donnerons dans l'article des nouvelles ce qu'il a trouvé de plus intéressant à publier.

—Le *Daily Advertiser* du Détroit dit, que la ville est dans une grande émotion causée par les nouvelles annoncées dans quelques lettres du lac Supérieur. Ceux qui ont des parts dans les mines; sont dans la plus grande joie parce que les travaux ne leur ont pas procuré seulement du cuivre en abondance; mais aussi du minerai d'argent; un seul morceau a pesé plus d'une livre; on en a découvert plusieurs veines, et les différentes compagnies font des préparations en grand pour les exploiter.

—Il y a eu un feu terrible dans *Long Island*, il a commencé dans la ville de *Hamburgh*, comté de *Suffolk*; par un fourneau à charbon, il a parcouru six milles, et ne s'est arrêté qu'à deux milles ouest du village de *Babylone*; il y a eu plus de trois milles acres de bois qui ont été détruits.

—Les journaux anglais copiés par ceux de l'Amérique disent que le président Polk, alors jeune officier dans l'armée, a été fait prisonnier de guerre par les anglais. Le général Cass était dans le même cas. Il est étonnant que ces deux hommes aient gardé tant d'aversion contre l'Angleterre; cela ferait croire qu'ils n'ont pas été trop bien traités par leurs vainqueurs.

—D'après le *Catholic Miscellany* du 25 avril, les ministres protestants se plaignent amèrement des maux que les missionnaires catholiques font dans l'Orégon, et des malheurs que les pauvres Sauvages encourent en se laissant aveugler par leur idolâtrie. Voici ce qu'en dit le révérend Gustave Hines: "Les catholiques romains l'emportent en nombre. Durant la dernière saison leur nombre s'est beaucoup accru par l'arrivée de plusieurs prêtres, laïcs, religieuses, de la Belgique. Ces prêtres parcouraient la terre et les mers pour faire un prosélyte; et quand ils l'ont fait; ils le laissent dans un état pire qu'auparavant." On voit que le révérend ministre lit son évangile, et qu'il en sait appliquer les textes à propos; mais continuons: "Vous pouvez aussi bien essayer de convertir un singe, que de vouloir faire un vrai chrétien d'un Indien, au cou duquel a pendu la croix de clinquant, et dont le front a été marqué du signe de la bête." Je doute que le Révérend ait trouvé quelque chose de semblable dans sa bible: le chrétien policé ou sauvage, grec ou barbare, marque son front du signe de la croix de J.-C. L'expression du ministre vaut bien *l'infâme* de Voltaire.

Mais nous allons voir la réponse que lui a faite un missionnaire catholique: "On comprendra facilement pourquoi le Sauvage est si attaché à la religion catholique, indépendamment de la grâce qu'il reçoit dans son baptême. Le missionnaire catholique et le ministre s'adressent tous deux à l'homme rouge, lui offrant leurs services pour l'instruire dans la voie qui conduit au ciel; il les entend tous les deux; mais il examine la manière de vivre de ceux qui lui présentent différentes croyances. Il voit que le missionnaire méthodiste,

comme c'est le cas dans l'Orégon, est occupé à paquetter (1) pour l'exportation six cents quarts de saumon salé! Les eaux de la rivière Colombie ont plus d'attraits pour les pieux wesléyens, que les âmes des Indiens. L'eau de la vie, les sons, sans doute sont bien beaux dans un discours; mais il n'y a pas de poissons: là dedans! Encore; l'Indien le voit choisir les meilleurs morceaux de terre; ramasser de larges tronçons de bêtes; et pour des hommes qui parlent si souvent d'un autre et meilleur monde, dans sa simplicité, il croit que le ministre a trop d'attaché pour ce monde-ci. Le Sauvage de l'Orégon voit encore plus; il voit que les frères se disputent pour la division des dépouilles; pressant leurs sollicitations avec toute l'amertume des clients dans une cour, et que même ils finissent par s'adresser au prêtre catholique pour leur servir d'arbitre! Est-il suprenant que les Indiens témoins de cela méprisent la religion de ces acteurs? L'écrivain de l'Orégon nous dit que les prêtres catholiques émigrent continuellement chez les Indiens. Telle est la chose; et de là, le nombre et la rapidité des conversions parmi les tribus Sauvages. Ils ne passent pas le tems à paquetter du saumon; mais comme de vrais apôtres, ils conformément leur vie aux occupations dures que demande leur position; et ils ne s'occupent point de leur bien être, s'ils peuvent gagner des âmes à J.-C.

—Les RR. PP. Rédemptoristes ont donné dernièrement une retraite à Buffalo, où ils ont érigé une église sous l'invocation de la bienheureuse Vierge. Les confessionnaux étaient occupés depuis cinq heures du matin, jusqu'à onze heures du soir; il y a eu deux mille confessions générales, et plusieurs conversions remarquables. Le nombre de ceux qui se sont approchés de la sainte table, a été si grand qu'on a été obligé de donner la communion jusqu'à six heures du soir; il y avait des personnes de huit et dix lieues, et même plusieurs du Canada, qui n'ont pas peu contribué à augmenter le concours; ce qui a le plus consolé les missionnaires c'est qu'il y avait grand nombre de jeunes gens qui ont suivi les exercices, et qui sont retournés chez eux, avec un tel esprit de piété et de ferveur qu'ils fesaient voir clairement, qu'ils s'étaient réconciliés avec Dieu et leur prochain. A la fin de la retraite, les missionnaires ont jugé à propos de rester une autre semaine pour préparer ceux qui n'avaient pu approcher de la sainte communion. Cette retraite avait été donnée principalement pour les catholiques allemands.

—Dans tous les tems et dans tous les pays où ils se trouvent, les sectaires ont toujours été très intolérants envers le catholicisme. Cependant personne plus qu'eux ne réclame la tolérance, lorsqu'il y va de leur intérêt temporel ou personnel. Nous en citerons un grand nombre de faits au besoin.

Tout dernièrement en Saxe, la municipalité d'Annaberg, à la suggestion des protestants, avait voulu fermer la chapelle catholique, parce qu'il y avait deux autels dédiés, l'un à St. Ignace de Loyola, et l'autre à St. François Xavier. N'ayant pu venir à bout de leur dessein, les sectaires ont reproduit leur demande sous une autre forme, en sollicitant du gouvernement l'autorisation de révoquer la vente du terrain sur lequel cette chapelle est bâtie, quoique cette construction date de plusieurs années, et que le terrain payé des deniers des catholiques, soit devenu leur propriété. La municipalité a échoué dans son entreprise, car le directeur du cercle ou se trouve Annaberg lui a renvoyé sa pétition, apostillée par ces mots: "les catholiques demeureront dans leur état.—On verra par le trait suivant l'énergie que le fameux concile de Berlin a communiquée à ceux de sa communion: voici ce que l'on écrit de cette ville. "Le hasard, dit l'auteur de cette communication, me conduisit dans une assemblée de dissidents prétendus catholiques. Le pasteur n'ayant pas jugé à propos de se montrer, le marguillier de la commune prit la parole et montra par un état de situation dont il était le porteur que leur entreprise était sur le point d'être ruinée. Le nombre des membres de la commune, dit-il, n'est tout au plus que 900 à 680. Sur ce nombre une partie assez considérable avait abandonné la secte: 190 allaient bientôt les imiter: restait donc 311 d'autant plus incapables de soutenir l'église que les protestants et les juifs, avaient retiré leurs contributions.

"Une grande inquiétude semble préoccuper nos protestants: car on parle beaucoup de 700 berlinois qui s'apprentent à passer, en masse dans le sein de l'Eglise catholique."

Il paraît difficile de dire ce qu'il en est: mais Dieu est tout-puissant et le

(1) Paquetter, est le mot technique que les pêcheurs emploient pour préparer le poisson et le mettre en quarts pour l'exportation.

protestantisme est bien faible d'après ce que l'on vient de faire voir par la pitoyable issue du fameux concile de Berlin.

— Voici un fait assez curieux qui prouve de quelle sorte le judaïsme se débat aujourd'hui entre le rationalisme qui le dissout et le christianisme qui l'envahit de toutes parts. On sait que la présidence du consistoire centrale des Israélites de France est une fonction qui correspond à une espèce de papauté nationale : Ce qui n'a pas empêché les deux derniers titulaires de donner leur démission pour élever leurs enfants dans la foi catholique. M. Cerfoerr, colonel d'état major, vient d'être nommé président : or il se trouve que le colonel a deux beaux frères, qui non seulement sont catholiques, mais dont l'un est Jésuite et l'autre prêtre.

Que vont faire les Juifs ? Il faut espérer que cette double parenté leur portera bonheur : qu'ils y verront un nouveau motif de se réunir à la grande famille chrétienne ; c'est là seulement où ils retrouveront leur vraie religion, leur sacerdoce et la foi de leurs pères.

— Nous lisons dans l'*Union Suisse* en date du 12 de mars que le nonce du Pape Mgr. Macciati devait arriver à Fribourg pour la consécration de Mgr. Etienne Marilley, ancien curé de Genève. En effet le 15, Son Excellence a sacré évêque de Lauzanne et de Genève Mgr. Marilley au milieu d'une foule immense accouru de tous les points du canton et du dehors. Il était assisté des évêques de Bâle, de Bothléem et d'Anneci.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

### FRANCE.

— Dans la lettre pastorale qu'il adresse à MM. les curés du diocèse, Mgr l'archevêque de Paris fait ainsi appel aux prières et aux dons généreux des âmes pieuses en faveur des malheureux Polonais :

« Nous avons déjà invité les âmes pieuses à prier pour la Pologne ; des prêtres pleins de foi nous engageant, N. T. C. F., à recommander encore à vos prières leur infortunée patrie. Une nouvelle catastrophe, qui a profondément ému la France entière, est venue aggraver des souffrances déjà bien grandes. Soulageons-les, si nous le pouvons, par des dons généreux, mais prions surtout celui qui tient dans sa main les destinées des États et le cœur des rois, de rendre la paix à une contrée si digne d'intérêt par ses malheurs et par les dangers auxquels sa foi est exposée. Si nous nous souvenons avec reconnaissance que la Pologne fut notre alliée, notre auxiliaire et notre émule dans les combats, oublions encore moins une confraternité plus précieuse. Enfants de la même Eglise, demandons pour ces frères si cruellement éprouvés, le secours qui seuls peut les sauver aujourd'hui. Seigneur, ils élèvent vers vous leurs voix du fond de l'abîme où ils sont descendus ! Soyez attentif à leur cri de détresse ; Seigneur, vous êtes miséricordieux, c'est votre miséricorde infinie qu'ils invoquent, et que nous invoquons avec eux. »

— La *Gazette de Vienne* porte en tête de ses communications officielles :  
 « Le 7 mars, les émigrés polonais qui se trouvent à Paris ont présenté au prince Adam Czartoryski une adresse par laquelle ils lui promettent, comme à leur chef naturel, leur plus efficace coopération et la plus rigoureuse obéissance à ses ordres, l'invitant à se placer à la tête de leur ligue. Le prince, dans sa réponse, paya un tribut d'éloges au soulèvement des masses qui se manifeste sur différents points de la Pologne, et déclara sa résolution de servir la rébellion de tous ses moyens. En conséquence de ses déclarations, Sa Majesté Impériale et Royale a ordonné à la chancellerie réunie de sa cour, en sa qualité de suprême autorité politique, de séquestrer, jusqu'à nouvel ordre, tous les biens meubles et immeubles dudit prince ; de son épouse et de toute sa descendance, situés dans les Etats impériaux et royaux, ainsi, que les revenus qui peuvent en provenir. »

### ANGLETERRE.

— *Conversion de soixante ministres anglicans et de cinquante personnes de distinction, avec une notice sur M.M. Newman, Ward et Oakley* (le l'Université d'Oxford). Tel est le titre d'un fort joli volume in-18 de 250 pages, qui est mis aujourd'hui en vente chez les éditeurs Sagnier et Bray. Ce livre, qui est précédé d'une lettre de Mgr. Wiseman, fait connaître, dans leur ordre chronologique, toutes les conversions marquantes qui se sont opérées en Angleterre dans ces dernières années. Il a pour épigraphe ces paroles, tirées d'une lettre du Dr. Pusey : *C'est peut-être le plus grand événement arrivé depuis la Réforme.* Dans un tableau parfaitement conçu, l'auteur nous présente tous les ministres anglicans ou membres des universités d'Oxford et de Cambridge qui ont embrassé la foi catholique ; il a soin d'indiquer la date de la conversion de chacun, d'eux, leurs titres et qualités ; les ouvrages dont ils sont auteurs. On trouve dans ce volume les deux fameuses lettres du Dr. Pusey, dont la publication a eu tant de retentissement dans le monde religieux. Les notices sur M.M. Newman, Ward et Oakley offrent le plus vif intérêt ; elles renferment l'histoire des procès intentés à ces deux derniers ministres par l'évêque de Londres et l'Université d'Oxford. Dans un moment où tous NN. SS. les évêques appellent l'attention de la France sur les merveilles que la grâce opère en Angleterre, ce livre est destiné à obtenir un légitime succès.

### PRUSSE.

*Correspondance particulière de l'Univers.*  
 Des bords du Rhin, le 8 mars 1846.

Monsieur le Rédacteur,

J'évous ai dit qu'en Allemagne le rationalisme n'est plus, comme autrefois, une simple école philosophique ou théologique, et qu'il a abandonné le champ purement théologique et dogmatique pour se transformer en une véritable secte. Il aspire à une organisation extérieure et veut avoir un culte à lui, si tant est que le rationalisme peut avoir un culte quelconque. J'ai terminé ma lettre en ajoutant que la conduite du Gouvernement à l'égard des rationalistes avait surtout contribué aux succès qu'ils viennent d'obtenir. Le roi de Prusse, Frédéric Guillaume III, s'occupait, comme tout le monde le sait, beaucoup de religion ; mais il la traitait comme ses soldats, auxquels il donnait souvent de nouveaux uniformes, en changeant tantôt la forme de l'habit ou du schako, tantôt le nombre et l'emplacement des boutons, dont les distances étaient sans cesse mesurées et remesurées par le compas royal. Le Roi se mit donc à faire la toilette du culte protestant, qu'il trouvait par trop dépourvu d'ornemens et de splendeur. Il prit pour modèle notre culte catholique, dont les cérémonies imposantes l'avaient frappé, et le fruit de ces élucubrations fut cette fameuse liturgie évangélique qui souleva d'abord une si vive opposition de la part des ministres luthériens et calvinistes de la Prusse. Cette liturgie ne touchait pas aux dogmes, elle n'obligeait ni le luthérien à voir dans la communion un simple repas commémoratif de la scène de Notre-Seigneur, ni le calviniste à croire à la transsubstantiation par la puissance de la foi de celui qui communie. Il suffisait d'adopter le nom d'évangélique, de se servir dans la communion d'hosties au lieu de pain, et d'aller ensemble au même banc de communion. Car, en ce qui touchait au dogme même, on était déclaré officiellement libre de croire ce que l'on voudrait. En outre, il fallait célébrer avant le prêche quelques cérémonies de la messe catholique, telles que l'*Introït*, le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, le *Pater*, avec réponse du chœur et accompagnement d'orgue, et mettre dans les églises, sur l'autel, deux chandeliers et un crucifix.

La liturgie, bien qu'elle froissât sur quelques points la foi éclairée de quelques ministres calvinistes ou la conscience timorée d'un certain nombre de luthériens orthodoxes, finit pourtant par être assez généralement adoptée. En effet, on pouvait être évangélique, sans cesser pour cela d'être calviniste ou luthérien. Il y eut cependant un petit nombre de protestants qui refusèrent constamment de l'adopter : on les désignait par le nom de *piétistes* ; ils tenaient fermes à la confession d'Ausbourg et faisaient apprendre à leurs enfants le catéchisme de Luther. Mais tant que vécut le feu Roi, ils formèrent une *Ecclesia pressa*, et ne furent tolérés que parce qu'un certain nombre de hauts fonctionnaires civils et militaires se trouvaient dans leurs rangs, et parce qu'ils jouissaient de l'appui de prince royal. Lorsque celui-ci monta sur le trône, les piétistes respirèrent plus librement, et ils commencèrent une guerre ouverte contre les rationalistes, qu'ils détestaient tout autant, et peut-être même un peu plus qu'ils ne haïssaient les catholiques.

Cependant, le rationalisme avait grandi, grâce à l'égide protectrice de la liturgie évangélique et aux faveurs que le gouvernement du feu Roi avait accordé à Hegel, le véritable philosophe de la cour, et à tous ses adeptes, lesquels remplissaient toutes les chaires de philosophie et de théologie dans les universités de la Prusse, et qui avaient même envahi les principaux postes (ceux d'évêques et de *surintendants*) dans la hiérarchie de l'Eglise évangélique.

Mais le flot des faveurs gouvernementales venait de prendre une autre direction. Le piétisme était devenu la religion de la cour, et la nouvelle administration supérieure, surtout les ministères de l'intérieur et du culte, furent confiés à ses plus chauds partisans. M.M. *Eichhorn* et *Bodelschwing*, qui entrèrent au ministère, vinrent en aide au Roi dans les réformes que celui-ci songeait à introduire dans l'Eglise protestante. Hegel était mort, et pour combattre les doctrines rationalistes de ses disciples, on appela à Berlin Schelling, *philosophe de la révélation*. Plusieurs théologiens rationalistes, et parmi eux Bruno Bauër et Foucherbach, furent destitués des chaires qu'ils occupaient dans les universités. On les remplaça par des *théologiens orthodoxes* ou piétistes ; mais ceux-ci ne rencontrèrent que de la froideur et bien souvent qu'une opposition ouverte de la part de la jeunesse universitaire, nourrie du lait du rationalisme ; elle se scandalisait en entendant les nouveaux professeurs parler de l'origine inspirée des livres symboliques, de la révélation, de la divinité de Jésus-Christ ; car elle avait appris à ne voir dans les dogmes conservés par la Réforme que des fables absurdes qui répugnaient à la raison éclairée par l'étude et la science. Aussi les mesures de rigueur prises par le Gouvernement provoquèrent-elles une réaction au sein du rationalisme, lequel déclara à son tour une guerre ouverte au piétisme et songea enfin à se constituer en secte religieuse. Je vous parlerai de ses desseins dans une prochaine lettre.

X...

## NOUVELLES POLITIQUES

CANADA.

CHAMBRE D'ASSEMBLÉE.

Le bill pour incorporer les Dames du Bon Pasteur est la pour la troisième fois et passé.

Sur la question de la seconde lecture du bill pour amender les lois des

Banqueroutes, M. Drummond fait motion qu'elle soit renvoyée à six mois et la division suivante a lieu sur la motion.

*Pour.*—MM. Berthelot, Cauchon, Chauveau, Colville, Desaulnier, De Witt, Drummond, John, Lacoste, Lafontaine Laterrière, McConnell, Méthot, Felson, Petrie, Price, Sherwood, [Brookville], Thomson.—18.

*Contre.*—MM. Baldwin, Bertrand, Bonlton, Cayley, Chabot, Christie, Cummings, Daly, DeBléury, Dickson, Duggan, Ermatinger, Foster, Gowans, Guillet, Hale, Hall, Jessup, Lantier, Leslie, Macdonald [Cornwall], Macdonald [Kingston], Macdonell (Stormont), Moffatt, Monro, Murney, Papineau, Petrie, Riddell, Robinson, Roblin, Sherwood [Toronto], Smith (Sol. lieutenant-général), Smith (Wentworth), Stewart, (Prescott), Taschereau, Viger, Webster, Williams.—10.

Le bill est ensuite lu et référé à un comité spécial composé de MM. le Procureur-Général Smith, Moffatt, Drummond, Leslie, Devitt, McDonald de Kingston, et Duggan.

Parmi les pétitions présentées à la chambre jeudi dernier, nous en remarquons de :

G. L. Ferry demandant des améliorations sur le chemin de Montréal au Sault-au-Roccollet.

De M. Duransaux, curé, et autres de Lachine, demandant que le chemin de fer ne marche pas le dimanche.

De l'Hon. Cuvillier et autres, de Montréal, demandant l'abolition des droits sur le blé américain, les provisions, &c.

Et une motion de Merritt en présentant une série de résolutions relativement à la liberté du commerce de St. Laurent, la considération de ces résolutions est renvoyée à jeudi prochain.

Un bill présentée par M. Jobin, pour amender les lois sur les chemins d'hiver du Bas-Canada.

—Nous avons reçu le premier No. du "*Canadian Economist*," journal exclusivement destiné au commerce, et à ce qui s'y rapporte. Il défendra les principes de la *liberté du commerce*, les grands principes de sir R. Peel, tout en s'attachant à prouver que ces principes ne sont pas nécessairement opposés aux intérêts coloniaux. Il est sous la direction du comité de l'*Association du commerce libre*; et imprimé par MM. Fonghuc et Mantz.

—Nous croyons devoir nous abstenir; comme un de nos confrères, de parler des bruits qui courent par rapport à la résignation réelle ou supposée du juge Vallières; pardessus tout, relatifs à ceux qui devraient le remplacer. Plusieurs de ces bruits sont d'un ridicule achevé.

*Nouvelles D'Europe plus récentes de sept jours.*—Le *Great-Western*, parti le 11 avril de Liverpool, est arrivé à New-York le 28.

Les nouvelles apportées par le *Great-Western* sont de peu d'importance. Le parlement s'était donné congé pour les fêtes de Pâque, et devait se réunir le 17. Sir Robert Peel avait annoncé que ce jour-là il reprendrait le débat sur la question d'Irlande, et que si ce débat était terminé, le lundi suivant il reprendrait celui sur le bill des céréales et le tarif. Ainsi l'on ne peut pas s'attendre à recevoir en Amérique de résultat final avant l'arrivée du paquebot du 4 mai, ou même de celui du 19 de ce mois, si la discussion se prolonge autant à la chambre des lords qu'à celle des communes. Il y a encore quelque incertitude sur ce résultat, quoique l'on croie généralement que la majorité des pairs sera en faveur des mesures de sir Robert Peel, et cette incertitude tient les marchés dans un état de stagnation.

M. O'Connell, dans le débat renouvelé puis ajourné sur le bill de coercition, a proposé l'amendement suivant à la motion pour la première lecture du bill :

"Que tandis que la chambre déplore l'existence des outrages en Irlande, et en désire sincèrement la répression, elle est d'avis que ces outrages, au lieu d'être réprimés, seront aggravés par les dispositions arbitraires, injustes et inconstitutionnelles de ce bill; et qu'il est du devoir du parlement d'adopter des mesures qui tendent à extirper les causes qui produisent ces crimes, au lieu d'avoir recours à des lois qui harassent et oppriment l'innocent, sans arrêter le coupable, et qui, en restreignant la liberté publique, ne pourront manquer d'accroître le mécontentement national."

MM. B. Osborne, H. Bridgeman, Kelly, P. Butler et Fitzgerald ont parlé à l'appui de l'amendement, et M. Sidney Herbert et M. Seymour en faveur de la mesure ministérielle. Lord John Russell a dit qu'il voterait pour la première lecture, mais en se réservant la liberté de voter comme il aviserait sur les détails.

Au marché de Liverpool du 9, le blé du Canada, rouge, se vendait de 8s à 9s; blanc, 9s à 9s 9d; pois, 4s à 4s 6s; farine, douce, 31s 6d à 33s, sûre, 29s à 30s. Point de variation dans les potasses.

Le beurre du Canada se vend maintenant à Sunderland 8d le livre. Il en a été fait une grande consignment à des marchands de cette ville.

Les scieries à vapeur du Canada à Rotherhithe ont été consommées par le feu.

MM. Carne et Telo, de Liverpool, sont en faillite. Leur passif s'élève, dit-on, à environ £100000. Il courait aussi des bruits sur la solvabilité d'autres maisons considérables.

Le revenu de l'année finissant au 5 avril se trouve moindre d'environ deux millions que celui de l'année précédente, par suite des réductions de taxes; mais il y avait en excédent de deux millions et demi sur les dépenses. Il y a eu diminution de £2,512,123 dans les produits des douanes, de £338,822 dans celui de l'accise, et augmentation de £380,681 dans le revenu

du timbre, et de £89,000 dans celui des postes. Ce dernier chiffre met hors de doute le succès de la poste à deux sous.

Des actions de grâces publiques devaient avoir lieu, dans toutes les églises du Royaume-Uni, pour les victoires remportées par les armes britanniques dans l'Inde.

Sir Henry Hardinge, gouverneur-général de l'Inde, a été élevé à la pairie sous le titre de vicomte Hardinge, de King's Newton dans le comté de Darby, et sir Hugh Gough, commandant en chef des forces anglo-indiennes, sous celui de baron Gough de Cheakangfoo en Chine et du Suteldge dans l'Inde. Sir H. Smith a été créé baronnet.

L'émigration d'Irlande a commencé de bonne heure cette année. Les quais de Cork, de Belfast, etc., étaient encombrés d'émigrants, et plusieurs navires, chargés de cette marchandise vivante, avaient déjà fait voile pour Québec.

—Nous apprenons que le navire *Saint-Andrews*, venant de Glasgow, chargé de marchandises pour Montréal, s'est échoué sur le récif de l'Île-Rouge. Un bateau à vapeur doit partir cette après-midi pour aller à son secours. On parle aussi d'un autre bâtiment qui se serait échoué dans le bas du fleuve, mais nous n'avons pas appris quel est son nom ni en quel endroit.

—Ce qui suit avait été préparé pour le numéro précédent.

Mercredi (29 avril) les résolutions suivantes furent soumises à la chambre, et furent emportées lors de la division.

*Résolu*; Qu'un droit *ad valorem* de cinq pour cent soit imposé sur toutes les espèces de Cuirs manufacturés ou non manufacturés, provenant de la Grande-Bretagne ou des colonies britanniques, importés par mer, ou directement d'aucune colonie britannique, et que les droits suivants soient imposés sur le cuir ou les articles de cuir importés autrement, c'est à savoir :—

Droits actuels.	Droits proposés.
5s.—Sur les peaux de chèvres, tannées, passées ou préparées de quelque manière, par douzaine,	5s.
6d.—Sur les peaux d'agneaux ou de mouton, tannées, passées ou préparées de quelque manière, par douzaine;	2s 6d.
6d.—Peaux de veaux, tannées, passées ou préparées de quelque manière, par lb.	4d.
3d.—Peaux de chevreaux, tannées, passées ou préparées de quelque manière, par lb.	2d.
2d. et 1½d.—Sur cuir à harnais, cuir à hausse, et cuir semelles, par lb.	1½d.
6d.—Cuir taillé en formes, par lb.	4d.

#### CUIRS MANUFACTURES

7s. 6d.—Bottines, souliers et galoches de femmes, par 12 paires,	5s.
7s. 6d.—Bottines et souliers de femmes, de soie, satin, jean ou autres étoffes, de chevreaux ou de marocain, par 12 paires,	5s.
2s. 6d.—Bottines, souliers et galoches de jeunes filles, au dessous de 7 pouces de longueur, par douzaine de paires,	2s.
3s.—Bottines et souliers de jeunes filles, soie, de satin, jean ou autres étoffes, de chevreaux ou marocain, par douz. de paires,	1s.

*Pour.*—MM. Boulton, Cayley, Chalmers, Christie, Colville, Daly, De Witt, Dickson, Draper, Duggan, Ermatinger, Foster, Gowans, Hale, Jessup, Lemoine, MacDonald, (Cornwall), McConnell, Moffatt, Monro, Murney, Papineau, Petrie, Riddell, Robinson, Seymour, Sherwood, (Brookville), Sherwood, Toronto, Smith, (Frontenac), Smith, (Missisquoi), Taschereau, Viger, Webster, Williams, Woods.—36.

*Contre.*—MM. Aylwin, Baldwin, Berthelot, Bertrand, Cauchon, Chabot, Chauveau, Dessaulnier, Drummond, Guillet, Lafontaine, Lantier, Laterrière, Laurin, Leslie, Macdonald, (Stormont), Méthot, Nelson, Powell, Price, Roblin, Rousseau, Scott, Smith, (Wentworth), Taché, Thompson.—26.

La résolution suivante fut emportée par une division de 27 contre 28. M. Meyers ayant voté pour et MM. Hale et Jobin contre.

2s. 6d.—Bottes d'hommes, par paire,	1s 3d.
1s.—Souliers d'hommes, par paire,	6d.
1s. 3d.—Bottes de jeunes garçons, au-dessous de 8 pouces de longueur, par paire,	9d.

La résolution suivante passa sans division :

*Résolu.*—Que la viande salée et préparée pour l'usage des pêcheries dans le golfe Saint-Laurent soit admise franche et exempte de tous droits.

#### GRAND DUCHÉ DE BADE.

—Le margrave Guillaume, frère du grand-duc de Bade, vient de supprimer, dans son domaine de Rothenfels, sa distillerie d'eau-de-vie qui lui apportait de grands bénéfices.

Par cette résolution, il a désiré prouver qu'il ne voulait pas contribuer, même indirectement, à la fabrication d'une boisson dont l'usage habituel, augmentant de plus en plus, est d'un effet si pernicieux à tous égards.—*Gazette d'Ausbourg.*

—La *Gazette universelle-allemande* annonce qu'un certain baron de Hekewita inventé un procédé galvanoplastique par lequel il peut fondre d'un seul coup des canons du plus fort calibre et d'une solidité supérieure aux procédés ordinaires. M. de Humboldt et le capitaine d'artillerie Forster ont reconnu l'excellence de cette invention et l'ont recommandé au roi de Prusse, qui va en négocier l'achat pour l'armée prussienne. L'inventeur n'en demande que 36,000 thalers.

## RUSSIE.

*Saint-Petersbourg, 17 février.* — Le courrier arrivé de Tiflis à Odesa, le 9 du mois courant, a apporté les nouvelles que les Tchetchènes et les Daghestans ont attaqué les troupes russes sur toutes les lignes lesghiennes et du Terek. Ces troupes ont été forcées d'abandonner les camps retranchés, de se replier et de se renfermer dans les forteresses. Plusieurs détachements de cavalerie tchetchène ont envahi la Cabarda et se sont dirigés du côté de Binaki. Le prince Woronoff a envoyé des troupes de renfort, mais il n'est ni en état ni dans l'intention d'entrer en campagne. Tous ses efforts sont dirigés pour amener des négociations avec les tribus de l'Abaste, qu'il veut détacher complètement de la cause de Schamyl Bey. Pour combattre ce dernier, il veut d'abord l'isoler. Le manque de vivres qui se fait sentir dans plusieurs villages de l'Abastie, le manque d'un chef et d'une direction quelconque semble favoriser le prince Woronoff.

— A Varsovie, trois des auteurs de la malheureuse tentative de Siedlce ont été condamnés à être pendus; l'un a obtenu grâce de la vie pour prix de son repentir, les deux autres ont été exécutés. La cour de Vienne a eu aussi ses rigueurs. Le prince Adam Czartorisky a été puni de l'accueil qu'il a fait à une adresse de ses compatriotes, par la confiscation ou la mise sous le séquestre, de tous les biens qu'il possède en Autriche, ainsi que la princesse.

## ÉTATS-UNIS.

*Québec et Saint-Malo.* — On sait que le Christophe Colomb du Canada Jacques Cartier, était Malouin. Saint-Malo possède, dans son musée, des débris de la *Petite-Hermine*, l'un des trois navires du célèbre navigateur, qu'il abandonna dans la rivière de Saint-Charles, à son retour en France, en 1535. Ces débris ont été récemment trouvés dans la vase, où ils étaient enfouis depuis trois siècles, par M. Hamel, zélé archéologue et collectionneur canadien. Une partie en fut bienveillamment envoyée à la patrie de Cartier. Dans le dernier incendie de Québec, ces vestiges précieux, déposés ainsi que la collection d'histoire naturelle de notre compatriote, M. Lamare-Piquot, dans le Muséum provisoire ouvert par M. Hamel, ont été détruits par le feu.

Cette perte a été très sensible aux Canadiens. La Société historique de Québec écrit, à la date du 26 janvier dernier, au directeur du Musée de Saint-Malo : " Nous vous apprenons avec douleur cette perte, qui ne peut se réparer avec de l'or. Cependant nous nous estimons encore heureux de vous avoir envoyé à temps quelques débris de l'antique vaisseau. Nous nous consolons donc en pensant que la patrie de l'illustre capitaine de la *Petite-Hermine* possède aujourd'hui un peu de ces restes sacrés." La Société historique de Québec demande en même temps une copie du portrait de Jacques Cartier, qui est dans la galerie déjà nombreuse des Malouins célèbres.

Nous pensons que notre cité bretonne, pour consoler tout à fait notre cité canadienne, accompagnera d'une heureuse surprise l'envoi du portrait, et partagera affectueusement les débris de la *Petite-Hermine*. La mémoire de Jacques Cartier forme un lien de famille entre Saint-Malo et le Canada et l'on est heureux de voir s'établir des relations amicales et généreuses entre ces pays que l'Océan sépare, que la politique divise, mais qui sont destinés à se retrouver un jour unis dans l'association fraternelle de tous les peuples.

*Courrier des Etats-Unis.*

*Admirables Découvertes.* — Un physicien belge vient de découvrir que la lumière électrique, qui est, comme on sait, la plus puissante des lumières dirigée sur certaines parties du corps humain, leur donne une diaphanéité qui permet de distinguer clairement les artères, les veines et les nerfs, et d'étudier le jeu des divers organes en action. Cette découverte, ajoutée à celle du stéthoscope, sera d'une haute utilité pour l'exploration des troubles de l'économie animale.

## ILES GAMBIE.

Le 11 février 1844, au matin, par un temps orageux et très pluvieux, la frégate la *Charte* se dirigeait sur Crescent, dont nous devons être à peu de distance. En effet, à huit heures, dans un moment d'éclaircie, les vigies signalèrent les arbres qui couvrent cette île. Nous la doublâmes dans le N. à un mille et demi de distance; les pluies abondantes nous empêchèrent la plupart du temps de la distinguer, et nous n'avions d'autres indications de son voisinage que le bruit de ses brisants.

D'épais nuages nous dérobaient la vue des terres élevées du groupe des Mangaréva (îles Gambier). J'avais deux cartes françaises des Pomotou : l'une de M. Duperré, dressée en 1824; l'autre, publiée en 1843. La première indique 25 milles de l'île Crescent aux brisants S. E. du groupe de Mangaréva; la seconde donne 12 milles pour la même distance. Je dirigeai la route de la frégate d'après la dernière de ces cartes, comme étant la plus moderne, et je ne tardai pas à m'apercevoir qu'elle est fautive. Nous avons parcouru 20 milles au loch pour faire le chemin ci-dessus désigné; c'est, à peu de chose près, le résultat des observations du capitaine anglais Beechey qui a exploré ces îles avec tous les éléments qui peuvent inspirer le plus de garanties. Il est d'autant plus important

de rectifier la position de l'archipel des Pomotou, que désormais nos bâtiments le parcourront fréquemment. J'ai vivement regretté que le mauvais temps, près de Crescent, nous ait empêché de prendre les angles horaires.

La *Charte* se présenta dans l'après-midi devant la passe qui permet de franchir, dans le S. E. les bancs de coraux qui entourent le groupe des Mangaréva. J'expédiai un officier dans une embarcation, pour s'assurer qu'il y avait assez d'eau pour la frégate, et sur le signal affirmatif, je donnai dans le lagon fort à propos, car le temps prenait une mauvaise apparence. Je me disposais à laisser tomber l'ancre près de Kamarou, quand on vit une pirogue se diriger vers nous, c'était un pilote. Il conduisit la frégate à ce qu'il appelait le mouillage des grands bâtiments. Il nous fit jeter l'ancre par le fond énorme de 30 brasses, à une distance égale de Mangaréva et d'Akena, un peu dans le S. du parallèle de ces deux îles. N'ayant jamais vu de frégate dans les eaux internes de Mangaréva, il fut intimidé et jugea n'avoir rien de mieux à faire que de la placer le plus loin possible des terres et des récifs. Si la *Charte* eût dû séjourner plus longtemps sur les lieux, je l'aurais mouillée à l'O. et près de l'île Akena, par un petit brassage.

Le 12 février, en débarquant, je trouvai la population de Mangaréva rassemblée sur le rivage; le roi Maitou, ses chefs, ses oncles, et le révérend père supérieur Cyprien Liausu, vinrent à moi de la manière la plus affable. Un coup de canon signala que je mettais pied à terre; enfin, tout annonçait que j'étais en pays ami. On me conduisit dans la demeure royale, où je fis connaissance avec les principaux personnages, et, ensuite, M. le supérieur voulut bien me faire visiter le village de Mangaréva et ses environs.

Les habitants de ces îles, qui, visités pour la première fois il y a seulement dix-huit ans, par le capitaine anglais Beechey, furent signalés par cet officier comme les plus inhospitaliers et les voleurs les plus audacieux de la Polynésie, forment maintenant une des populations les plus bienveillantes que l'on puisse rencontrer, et chez laquelle la propriété est le plus religieusement respectée. Sur les lieux mêmes où Beechey fut obligé d'avoir recours à la fusillade et même à l'artillerie de la corvette, pour faire cesser les spoliations agressives des naturels, et pour se procurer quelques fruits et son approvisionnement d'eau, les indigènes venaient à notre rencontre, nous offrant des cocos, qu'ils ouvraient pour nous rafraîchir. Pendant les huit jours que la *Charte* a passés au mouillage, non seulement il n'y a pas eu un seul vol de commis à terre ou à bord, mais les habitants rapportaient les objets qu'ils supposaient avoir été oubliés. Ils montrèrent la plus grande réserve dans les visites qu'ils firent à la frégate. Une conversation plus animée ou quelques exclamations indiquaient seules une chose leur plaisait ou excitait leur admiration. Si quelqu'un du bord débarquait sur une des îles, il était bientôt joint par des habitants qui paraissaient chercher les moyens d'être agréables ou utiles en offrant leur assistance pour porter des bagages, servir de guides, ou même faire l'office de chiens de chasse, et tout cela en montrant un grand désintéressement. Le très modeste maro qui, en 1825, formait l'unique vêtement de toute la population, est maintenant remplacé par un vêtement qui couvre tout le corps.

Les changements extraordinaires effectués en si peu de temps sont l'œuvre de quelques missionnaires français, qui, conduits par l'espoir d'appeler à notre religion des anthropophages idolâtres, et ayant fait abnégation de leur existence, se sont fait jeter sur une des îles du groupe, sans vivres pour le lendemain, et ne connaissant pas la langue du peuple auquel ils se livraient. Une de ces femmes charitables et compatissantes, qui sont de tous les pays, une mère, probablement, qui, en voyant des malheureux, aura pensé que ses enfants pourraient un jour se trouver en pareille situation, est venue au secours de la foi, malgré les mauvaises dispositions que leur montraient les autres indigènes, et leur a donné quelques morceaux de fruits à pain, qui ont suffi pour soutenir leur existence pendant les premiers jours. Plus tard, la réserve extrême mise par les missionnaires dans leur conduite, la résignation avec laquelle ils ont subi de rudes épreuves de tous les genres, des soins portés aux malades, et des conseils pour tirer un plus grand parti des ressources des îles, ont valu aux nouveaux débarqués quelque affection qui s'est peu à peu répandue. L'Evangile a été prêché, et l'exemple d'un petit nombre de timides prosélytes n'a pas tardé à être suivi de la conversion de la population entière; de ceux-là même qui, par un tel changement, perdaient une position prépondérante parmi leurs compatriotes. Le chef Maitou, un des oncles du Roi, d'une taille et d'une corpulence colossale, ancien grand-prêtre de toutes les îles du groupe, jouissant par ses fonctions d'une immense influence et s'ad-

jugeait une très grande partie des offrandes faites aux divinités ; ce- lui sans la direction duquel les victimes humaines étaient sacrifiées, rôties, distribuées, et dont il prenait sa bonne part, est maintenant un des néophytes les plus zélés du père Cyrien. Il passait l'après-midi du dimanche à chanter des prières latines, roulant un chapelot dans ses larges mains, qui jadis, armées d'un scalpel en pierre ou d'une dent de poisson, étaient occupées d'une manière bien différente.

Le coton est indigène à Mangaréva ; les missionnaires en propa- gèrent la culture ; on construisit quelques grossiers métiers. La Reine tissa la première bande de toile ; son exemple fut suivi par les autres femmes, et maintenant la manufacture, enrichie des meil- leurs instruments expédiés de France, suffit en très grande partie à la consommation de toute la population. Des ouvriers de Paris sont venus prendre part à l'œuvre des prêtres ; ils ont trouvé des élèves adroits et intelligents, qui ont promptement profité de leurs leçons. Les îles Mangaréva possèdent un bel atelier de charpente, de menuiserie et de tourneur. Le corail, très commun dans ces îles, fournit une chaux d'une bonne qualité et d'une remarquable blan- cheur.

Dès qu'ils purent disposer d'une partie de ces éléments, nos jeunes apôtres travaillèrent à bâtir des maisons où ils ne se donnèrent que le strict nécessaire. Toutes les ressources furent employées à la construction des églises. Celle de Mangaréva est un chef-d'œuvre, en raison des difficultés qu'il a fallu vaincre pour son élévation. C'est un bâtiment parallélogramme rectangulaire de 160 pieds de long sur 70 de large, dont la couverture en dôme est supportée par des voûtes en arcades qui sont soutenues, de chaque côté de la nef, par une rangée de grandes et belles colonnes. La chaise est sculp- tée avec goût ; on y remarque une incrustation en nacre et en dents de cachalots qui est très bien faite. La vue de ce monument donne une idée de l'immense influence des missionnaires sur la population. Le piédestal de chaque colonne et les tables des deux autels des chapelles latérales sont composés de gros blocs de corail. Presque tous ces blocs ont été retirés de la mer à une assez grande profon- deur et portés sur la plate-forme élevée où est bâtie l'église, par des gens qui, par nature, ont un éloignement très prononcé pour tout genre de travail, auxquels on ne donnait aucun salaire, et qui n'avaient d'autres moyens de transport que de faibles embarcations ou leurs bras. Qu'on juge combien il a fallu de persévérance d'un côté et de soumission de l'autre.

Les mœurs, aux îles Mangaréva, étaient à peu près les mêmes que celles des Marquises et de Taïti ; mais elles ont entièrement changé depuis l'arrivée des prêtres. Il existe peut-être peu de cou- vents où les rites de notre religion soient suivis avec une plus pon- tuelle exactitude que par ces nouveaux chrétiens. Il y a certes peu de pays au monde où le neuvième commandement de Dieu soit ob- servé plus rigoureusement.

La population du groupe est de deux mille quatre cents âmes dont quinze cents sur l'île Mangaréva. Les femmes sont généra- lement grandes ; et, quoiqu'en dise le capitaine Beechey, il y en a quelques unes d'assez jolies. Leur costume se borne communément à une ample chemise blanche serrant au cou, descendant jusqu'aux talons, et dont la coupe peu gracieuse se ressent beaucoup de la sévérité des principes de ceux qui en ont donné le modèle. La toilette des hommes est en général plus élégante que celle des femmes ; leurs pantalons sont ordinairement bien faits, et les jours de fête on remarque du goût et une certaine coquetterie dans le choix de leurs paletots et de leurs cravates. En temps ordinaire, les chefs portent de grandes redingotes en coton blanc ; mais en cérémonie ils ont des habillements de drap. Maputéo se décore du costume et de l'épée qui lui ont été envoyés par S. M. Louis-Philippe. Plusieurs naturels savent lire et écrire ; les enfants lisaient tout haut le nom de la *Charte*, écrit sur le ruban de chapeau des marins de la frégate.

Les naturels sont sans moyens de défense, à cela près d'un très petit nombre de fusils ne servant qu'à faire des salves les jours de fête. Ils ne possèdent d'autres armes que leurs anciennes piques, entées d'arêtes de poissons ou de dents de requins.

Mangaréva a, sur une petite échelle, la conformation et la végéta- tion de Taïti ; c'est autour de l'île un terrain plat, plus ou moins large, s'étendant du pied des montagnes jusqu'au bord de la mer, et arrosé par de nombreux ruisseaux sur lesquels s'élèvent l'hibiscus, le pan- dadus, le cannarina, l'arbre à pain, le bananier, le cocotier, etc. ; quelques uns de ces arbres n'atteignent pas les gigantesques propor- tions de ceux des îles de la Société, mais ils viennent très bien. En outre des terres basses, la culture pourrait tirer un grand parti de celles qui couvrent les points plus élevés, et où croissent à peu

près les mêmes arbres que sur le sol inférieur. Les missionnaires ont établi sur les hauteurs qui dominent dans l'O. le village chef-lieu de Mangaréva, une espèce de couvent de femmes occupées à l'en- tretien et à la création de plantations de maïs, de patates et de manioc, qui réussissent à merveille.

De fortes herbes qui poussent sur les versants des montagnes, arrêtent les terres végétales ; la vigne y viendrait probablement bien. Mon opinion se base à cet égard sur ce qu'il en existe à Akona un plant qui, malgré le peu de soin qu'on lui donne, produit tous les ans de très bons raisins.

Je suis porté à croire que les îles Mangaréva présentent plus de ressources que ne leur en accordent les missionnaires ; ils craignent avec raison que des Européens, venant à s'y établir, ne détruisent en peu de temps leur influence et l'édifice moral qu'ils ont élevé.

La nacre et les perles sont les seuls objets que le commerce retire de Mangaréva. Longtemps ces pauvres insulaires ont ignoré la valeur de ses marchandises, qu'ils échangeaient pour des bagatelles. Plus éclairés aujourd'hui, ils ne se laissent plus tromper si facile- ment ; mais leur trésor s'épuise par suite des pêches continuelles qu'ils font, ainsi que les caboteurs qui exploitent l'archipel des Po- motou.

Le 26 février 1844, six jours après notre départ de Mangaréva, nous étions près de l'île de la Magdeleine, la plus méridionale des Marquises. La frégate était en calme ; plusieurs pirogues vinrent à bord, et les naturels montèrent sur le pont sans hésitation. En montrant le pavillon de la frégate, ils demandèrent si vous étiez à bord *amiral*, et témoignèrent le regret de ne pas vous voir. Ils étaient presque nus, demandant en mauvais anglais de l'eau-de-vie, du tabac ou du biscuit, gesticulant, criant ou chantant avec force lorsque on leur en donnait. En voyant ces sauvages dans toute leur barbarie native, nous pûmes juger des difficultés que les missionnaires de Mangaréva ont eues à surmonter pour arriver au résultat auquel ils sont parvenus.

PÉNAUD,  
Capitaine de vaisseau, commandant  
la frégate la *Charte*.



BUREAU DES PERTES, 1837-38,

Montréal, le 29 Avril 1846.

deAVIS PUBLIC est par le présent donné que le Soussigné continuera de recevoir Les Réclamations comme ci-devant, au lieu ordinaire, ou à sa résidence, Grande rue St au rent, vis-à-vis le No. 64, jusqu'à nouvel ordre.

J. G. BARTHE.

A être publié 4 fois dans la *Minerve* et les *Mélanges Religieux*.

#### DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.

Montréal, 14 Mars, 1846.

AVIS est par le présent donné aux Occupants et Acquéreurs de Réserves du Clergé en général, que, par un Ordre en Conseil récemment passé, les changements suivants ont été faits aux conditions ci-devant publiées par la vente des Terres du Clergé.

1.—Un *Dixième* seulement (au lieu d'un tiers) au prix d'achat, sera exigé comptant, à compter de ce jour ; et la balance en neuf versements annuels égaux d'un dixième, chacun payable au 1er Janvier chaque année, avec intérêts du jour de la vente ; le premier desquels versements deviendra dû et sera payable le 1er jour de Janvier qui suivra le jour de la vente.

2.—Au lieu d'intérêts, tel que requis par les ci-devant règlements, il sera exigé, sur les lots occupés sans autorité, une rente pour le terme de leur occupation, aux taux suivants, savoir :

Dans le Haut-Canada.			
Pour le premier terme de sept années,	35s.	par année.	
deuxième do do	70s.	do.	} Sur des lots de 200 acres et en proportion pour des demi-lots.
troisième do do	105s.	do.	
Dans le Bas-Canada.			
Pour le premier terme de sept années,	25s.	par année.	
deuxième do do	50s.	do.	}
troisième do do	75s.	do.	

3.—Le privilège de préemption accordé par les derniers règlements à ceux des locataires ou leurs cessionnaires, dont les baux sont expirés avant le 1er Janvier, 1841, ainsi qu'aux occupants de lots du Clergé sans autorité, antérieurement à la même date, ne sera pas considéré s'étendant à tels locataires ou leurs cessionnaires ou à tels occupants qui n'auront pas, le ou avant le 1er Janvier 1847, fait application au Commissaire des Terres de la Couronne, pour l'achat des lots qu'ils occupent respectivement, et payé le montant des redevances exigibles d'après les présents règlements.

4.—Il est fait une condition expresse de toute vente future des Réserves du Clergé que l'acquéreur, jusqu'à ce qu'il ait payé en entier le prix d'achat de son lot, ne pourra en couper ou enlever les bois, à moins que ce ne soit que pour défrichement ou bâtisses.

AVIS PUBLIC est de plus donné, qu'à compter de cette date, toute personne qui, sans autorité, s'établira sur aucun lot du Clergé ou en prendra autrement possession sera considérée comme n'ayant acquis par là aucun droit quelconque de préemption comme acheteur ; et le Commissaire des Terres de la Couronne ne traitera avec aucun tel occupant comme ayant droit à quelque faveur dans l'achat du lot dont il se sera em- paré.

Pour l'achat d'aucune des terres du Clergé (ainsi que de toutes autres terres publiques), et pour l'obtention d'aucuns reussignements ultérieurs y relatifs, on devra s'adresser aux Agents locaux de ce Département pour les Districts où ces lots sont situés, dont un tableau indiquant les nom et résidence de chacun d'eux est ci-joint, pour l'information du public.

LISTE DES AGENS RÉSIDANS DANS LE BAS-CANADA, ET DES TOWNSHIPS DE CHAQUE AGENCE.

AGENTS ET RESIDENCE.	TOWNSHIPS.
<b>RIVIÈRE OTTAVA.</b>	
Walter Radford, <i>Clarendon.</i>	Bristol, Calumet, Island, Clarendon, Litchfield.
Aimé Lafontaine, <i>Zylmer.</i>	Eardly, Hull, Onslow, Wakefield.
William Wilson, <i>Buckingham.</i>	Buckingham, Portland, Templeton.
Donald McLean, <i>Lochaber.</i>	Lochaber et Gore de Lochaber.
Owen Quinn, <i>Lachute.</i>	Grenville, et son Augmentation, Harrington.
Thomas Barron, <i>Argenteuil.</i>	Chatham, Gore, Wentworth.
<b>COTÉ NORD DU ST. LAURENT.</b>	
André B. Lavallée, <i>St. Jérôme.</i>	Newton.
Alexander Daly, <i>Rawdon.</i>	Abercrombie.
William Morrison, <i>Berthier.</i>	Kilkenny, Rawdon.
	Brandon, Kildare et son Augmentation.
	Caxton et son Augmentation, Hunterstown.
Alb. Bochet, <i>St. Anne de la Pérade.</i>	Alton, Gosford.
McLean Stewart, <i>Québec.</i>	Stonham et Tewkesbury.
John Kane, <i>Grande Baie.</i>	Bagot, Chicoutimi, Harvey, Laterrière, Simard Tremblay.
George Duberger, <i>Malbois.</i>	Saint Jean, Seltrington, Tadoussac.
<b>COTÉ SUD DU ST. LAURENT.</b>	
<i>Ouest de la Rivière Chaudière.</i>	
William Bowron, <i>Huntingdon.</i>	Godmanchester, Hemmingford, Hinchinbrooke.
James Hughes, <i>Sherrington.</i>	Sherrington.
Samuel Wood, <i>Farnham.</i>	Bolton, Broome, Dunham, Ely, Farnham, Granby, Milton, Pottou, Roxton, Shefford, Stanbridge, Stukely, Sutton.
John Felton, <i>Sherbrooke.</i>	Ascot, Auckland, Barford, Barnston, Brompton, Bury, Chester, Clifton, Clinton, Compton, Dutton, Dudswell, Eaton, Ham, Hatley, Hereford, Lingwick, Marston, Melbourn, Newport, Orford, Shipton, Stoke, Stanstead, Tingwick, Weedon, Westbury, Windsor, Wolfstown, Wotton.
George L. Marier, <i>Drummondville.</i>	Acton, Aston et son Augmentation, Durham, Grinham, Horton, Kingsey, Upton, Warwick, Wendover, Wickham.
Louis Richard, <i>Stanfield.</i>	Arthabaska, Blandford, Bulstrode, Maddington, Stanford.
Walter Hargrave, <i>Inverness.</i>	Halifax, Inverness, Ireland, Leeds, Nelson, Somersel et son Augmentation.
Cyprien Blanchet, <i>Lambton.</i>	Aylmer, Colborne, Dorset, Forsyth, Gairdner, Lambton, Neilson, Price, Stuart.
William Hall, <i>Broughton.</i>	Broughton, Thetford, Tring.
William Pozer, <i>St. George d'Aubert Galdion.</i>	Jersey, Linière, Marlow, Shenley.
<i>Est de la Rivière Chaudière.</i>	
Andrew Ross, <i>Frampton.</i>	Buckland, Cranbourne, Frampton, Standen, et son Augmentation, Ware, Watford.
Raymond Bourdages, <i>St. Thomas.</i>	Armagh, Ashford et son Augmentation, Lessard.
Jean Baptiste Martin, <i>St. Paschal.</i>	Bungay, Ixworth, Parke Woodbridge.
Francis Rice, <i>Madawaska.</i>	Territoire de Madawaska.
Pierre Gauvreau, <i>Rimouski.</i>	Cap Chat, chemin de Kempf (Section Métis) Macnider, Matane, St. Denis et son Augmentation, chemin de Temiscouata, Viger, Whitworth.
Etienne Martel, <i>New Carlisle.</i>	Townships dans le District Inférieur de Gaspé.

Les Journaux suivants inséreront l'annonce ci-dessus une fois par mois pendant 3 mois dans leur langue respective; les Journaux du B.-C. ne publieront pas la Liste des Agents du Haut-Canada, et ceux du Haut-Canada omettront celle du Bas-Canada: Bas-Canada.—Le *Montreal Gazette*, le *Times*, la *Minerve*, l'*Aurore des Canadas*, le *Montreal Herald*, le *Courier*, les *Mélanges*, le *Quebec Gazette* (Neilson), le *Quebec Mercury*, le *Journal de Québec*, le *Sherbrooke Gazette*.

AVIS AUX INSTITUTEURS. — A VENDRE. — LE PETIT ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE DU CANADA, suivi de *Notions sur la Grammaire Anglaise et sur l'Arithmétique*.—Prix, 5 shillings a do uzaine; 6 shillings détail.—S'adresser au Bureau des Mélanges ou à l'ÉVÊCHÉ.

ATELIER DE RELIEUR.

CHAPELEAU & LAMOTHE. REMERCIENT sincèrement les MM. du Clergé et le public en général de l'encouragement qu'ils ont bien voulu leur donner et les prévenant qu'ils ont transporté leur atelier à la rue St. Gabriel, faisant face à la rue Ste. Thérèse à quelque pas de leur ancienne demeure.

—ET— Ils ont l'honneur de prévenir les MM. du Clergé, les Marchands, les Instituteurs et autres qu'ils viennent d'ouvrir un Magasin de Livres d'Ecoles à l'usage des Frères de la Doctrine Chrétienne et autres qu'ils vendront aux prix les plus réduits.

—AUSSI— Ils sont prêts à exécuter toutes Reliures de Livres suivant les ordres qui leur seront donnés, et aussi promptement que possible. Ils espèrent par leur assiduité, leur attention et la modicité de leurs prix, s'assurer un Partage des Ouvrages.

CHAPELEAU & LAMOTHE. Montréal, 24 juin 1845.

PART EPISTOLAIRE.

PAMPHLET de 72 pages; donnant les principes de cet Art, particulièrement appliqués à ce pays; par un Canadien, suivi d'exemples de lettres d'Affaires, de Condoléance, d'Introduction, de recommandation etc. etc.

Ce Pamphlet est arrangé de manière à être mis en usage dans les écoles élémentaires. L'auteur ayant eu soin de retrancher toute lettre d'amour etc. On le trouve aux librairies de MM. Fabre et Cie., rue St. Vincent.

C. P. Leprohon, rue Notre-Dame.  
Rolland et Thompson, rue St. Vincent.  
Chapelleau et Lamothe, rue St. Gabriel, et chez le soussigné, rue St. Amable, Bureau de l'Aurore.

Prix, 20 sous; 7s. 6d. la douzaine. F. CINQ-MARS. FRANCOIS XAVIER DEROME, Horloger, rue St. Denis, près de l'Évêché. 6 Février.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

MM. les ENTREPRENEURS sont informés que les Syndics pour la bâtisse d'une EGLISE et SACRISTIE dans la paroisse de St. GEORGE d'HENRYVILLE se proposent de donner leurs marchés et entreprises d'ici au 14 JUILLET prochain. Les dimensions de la bâtisse sont les suivantes: l'Église 120 pieds de long, 36 pieds de haut d'une pierre à l'autre, 55 pieds de large; la Sacristie 30 pieds sur 24, le tout mesure française; avec un seul clocher. Le devis détaillé des ouvrages sera prêt pour le 17 Mai prochain et sera déposé chez Jos. GARTÉRY, Ecr. syndic pour y être examiné. De ce jour (17 Mai) au 10 Juin les syndics recevront des propositions scellées de la part des Entrepreneurs; et si ces propositions ne les satisfont pas, ils mettront leurs ouvrages à l'enchère le 14 Juin à 10 heures du matin. Les Entrepreneurs auront à fournir des cautions dont la solvabilité soit reconnue et satisfasse les syndics. Pour plus amples informations s'adresser aux syndics sur les lieux. St. George d'Henryville, ce 27 avril 1846.

UNE Dame veuve capable d'enseigner grammaticalement la langue française et la langue anglaise désire trouver une place comme INSTITUTEUR; elle est munie des meilleures recommandations. On pourra s'adresser aux Éditeurs des Mélanges Religieux.

AGENCE D'ORNEMENTS ET OBJETS D'EGLISE.

A MONTRÉAL, CHEZ LES SŒURS GRISES (HOPITAL-GÉNÉRAL.)  
A QUÉBEC, " MM. J. ET O. GREMAZIE, RUE STE. FAMILLE, No. 9.  
A NEW-YORK, " J. C. ROBILLARD, RUE NASSAU, No. 5.

ON VIENT DE RECEVOIR à l'Hôpital-Général de cette ville, un bel assortiment D'ETOFFES D'EGLISE, dont la fraîcheur, la variété, le bon goût et les prix réduits, ne peuvent manquer de mériter l'approbation générale du clergé.

Cette nouvelle importation se compose de DAMAS de toutes couleurs, BROCHÉS OR ET ARGENT FIN, dans les goûts les plus récents. CROIX DE CHASABLES, à relief, en grande richesse et variété de dessins. GARNITURES DE CHAPES, enrichies de symboles gracieux. BANDES DE DALMATIQUES, appareillant les chasubles et les chapes. ETOILES PASTORALES, en DRAP D'OR ET DAMAS, variées. Le tout accompagné d'un assortiment complet de GALONET et de FRANCES en OR ARGENT et soie de divers dessins et qualités.

—DEPLUS— Quelques *Echarpes de Bénédiction du Très-St. Sacrement*, [avec gloire au centre confectionnées en France.

—AUSSI— une *Chape et deux Dalmatiques en drap d'argent gaufré*, et richement brochées en dorures à relief.

EN S'ADRESSANT A L'HOPITAL-GÉNÉRAL, MM. les Curés rencontreront une Garantie irrécusable, de la qualité et de la valeur des articles qu'ils auront choisis, et de plus, [s'ils le désirent], l'avantage de confier aux Dames de cet Etablissement, des ornements qu'elles confectionnent d'une manière plus gracieuse et plus solide qu'on ne les fait à Paris même.

Les objets en Bronze, or ou argent seront importés que sur commandes, et livrés par la même, dans leur fraîcheur et la nouveauté de leurs dessins.

J. C. ROBILLARD, Agent pour Ornements et Objets d'Eglise. LIVRES A L'USAGE DES ECOLES CHRETIENNES ET AUTRES. A CINQ PAR CENT.

Meilleur marché que partout ailleurs. LES Soussignés viennent encore de réduire les prix de leurs Livres à l'usage des Ecoles, il devient inutile pour eux d'en fournir de nouveau une liste avec prix, exposés qu'ils sont d'en réduire encore les prix de jour en jour, ils s'engagent à les vendre A CINQ PAR CENT, meilleur marché que partout ailleurs, POUR ARGENT COMPTANT

E. R. FABRE et Cie. Rue St. Vincent, No. 3, 6 novembre 1845.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Les MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s	6d.
Chaque insertion subséquente,		7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

AGENS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

MM. Fabre et Leprohon, libraires, Montréal.  
D. Martineau, prêtre, vicaire, Québec.  
Fr. Pilote, Directeur du Collège, Ste. Anne.  
Val. Guillet, écuier, Trois-Rivières.  
MM. les Curés sont humblement priés de vouloir bien accepter l'agence de notre Journal dans chacune de leurs paroisses respectives.

PROPRIÉTÉ DE J. M. BELLENGER ET A. T. LAGARDE, PRES., Éditeurs, IMPRIMÉ PAR J. RIVET ET J. CHAPLEAU